



Kerstin Ring, Centennial College

# Editorial

We are dedicating this issue of CWS/CF to Elsie Gregory MacGill who died on November 4, 1980. When I phoned Elsie just before she left to visit her sister in Cambridge I explained to her that we didn't want to put out an issue on women who've helped build Canada without including her. She laughed and said, 'There're thousands of others who did as much and more than I did.' She was busy getting ready to leave for her sister's home and said she'd give an interview when she got back — perhaps! And that was Elsie. Elusive when you were trying to honour her but in the forefront when her special strengths were needed. I have never met anyone who could laugh so merrily, exchange a joke so quickly or sympathize so readily. She was a rare woman, a feminist from way back — and we'll all miss her.

*Shelagh Wilkinson*

Who were the builders of the Canadian nation? Most people would say a handful of prominent men. Men whose names make up the official record of our country. But women are beginning to know better. With the recognition of contemporary female roles we have begun to assess the contribution of past generations of single women, wives, mothers and daughters. Feminists have been culling archives and have resurrected the manuscripts, diaries, letters and autobiographies of literate women. Photographs and oral testimonies have reconstructed the lives of other, less visible, women and girls. And also there are the messages of material sources — female costume, domestic appliances, crafts and needlework — all of which occupied so much of women's time. We are just beginning to show Canadians that women were indeed co-builders of our country — and with this new awareness comes the knowledge that they must, and will, be the co-builders of our common future.

*Beth Light*



Illustration by Carole Nyquist

Quand il nous a fallu préparer ce numéro sur les femmes bâtisseuses de la nation, nous nous sommes fixé comme but de faire revivre le passé des francophones, celles du Québec, les Acadiennes, les femmes de l'Ouest. Nous nous disions que leur travail était à valoriser, que l'on ne parlerait jamais assez ni des souffrances ni des accomplissements de nos aïeules de ce que nous leur devons. Nous voulions des articles sur la vie quotidienne des épouses, des mères, des religieuses, des servantes, des fermières, des travailleuses de toutes sortes. Nous souhaitions évoquer les conditions dans les 'colonies', l'immense effort fourni pour survivre et construire le pays tel que nous le connaissons, répéter que 'pendant que les hommes travaillaient, les femmes, elles...'

Nous avons échoué dans notre tâche. Manquions-nous de temps? Avons-nous frappé aux mauvaises portes? Les femmes sont-elles toujours trop occupées pour répondre à nos besoins? Nous y sommes-nous mal prises? Notre désir ne correspondait-il pas aux préoccupations de nos collaboratrices éventuelles?

Toujours est-il que le passé affleure très peu dans cette revue. Notre déception fut grande. Mais...

Mais, à la relecture des textes soumis, nous nous sommes rendues compte que la plupart des femmes cherchent à savoir où nous en sommes aujourd'hui, s'interrogent sur notre devenir. Et nous nous sommes rappelé un éditorial précédent dans lequel nous disions que nous ne voulions pas établir la politique des *Cahiers* pour les lectrices (et lecteurs), qu'on avait trop dit aux femmes ce qu'il fallait dire ou faire pour que, nous aussi, nous nous mettions à agir de la même façon. Et nous avons compris que, quand les auteures des textes nous parlaient du présent ou de l'avenir, elles voyaient le thème autrement que nous et qu'elles avaient — ont — raison.

Car notre nation à nous les femmes est encore à construire. C'est aujourd'hui que nous bâtissons celle de demain. Ce que nos aïeules nous ont légué, c'est à nous et à chaque génération suivante de le remodeler sans cesse, par notre réflexion et notre action. Si les femmes peuvent actuellement tourner le dos au passé, sans pour autant le renier, c'est sans doute qu'elles sentent enfin qu'elles ont leur mot à dire, qu'elles peuvent influencer le cours des événements, que l'avenir est véritablement entre leurs mains. ©

*Nous bâtissons.*